

11 Octobre 1915.

M.L. 3594/54

Mon cher Georges,

Bien merci de ta poignée de mains affectueuse et de ton amical  
baiser. Je pars ce soir à minuit. Je suis rendu, épuisé, mais on  
marche quand même avec le ferme espoir d'en finir victorieusement.  
Ce matin, vers dix heures, nous avons encore été bombardé, oh! un  
rien! Ce n'est pas un secret, puisque tu m'en parles toi-même, de  
te dire que notre front a été dernièrement l'objectif des vilains  
boches. Seulement, tu peux croire qu'on leur a rendu au centuple  
la monnaie de leur pièce. J'espère, comme toi, que Dieu voudra bien  
m'épargner. J'en ai même l'entière certitude car Il connaît mes  
raisons de vivre. J'ai été fort heureux d'apprendre tes nouvelles occu-  
-pations. Le temps passera vite comme cela.

Caisse moi te demander encore un effort nouveau pour que Thérèse  
puisse me répondre. Enis lui pour lui répéter mes vœux à ce  
sujet. Elle doit mener Jorette avec elle.

Sitôt qu'elle aura franchi la frontière, télégraphie moi.

Voici ma nouvelle et seule adresse : B. 3/12/15  
Arrière Belge.

A toi de tout coeur.

Louis

Ai reçu cartes de Thérèse du 16 et du 19. - cartes de papa, de mon  
cousin et de ma cousine avec le portrait de Jilette.